

100 ANS
D'APICULTURE
1887 - 1987



SECTION DES ALPES

SOCIETE ROMANDE D'APICULTURE

Une abeille centenaire

A l'occasion de ce premier centenaire, la Section des Alpes a désiré publier une plaquette destinée à tous ceux qui, apiculteurs ou non, s'intéressent au noble art de l'élevage des abeilles.

Nous voulons la dédier, en hommage de reconnaissance, aux fondateurs de notre section et aux apiculteurs d'hier et d'aujourd'hui qui ont oeuvré les uns à la création, les autres à la croissance et à l'épanouissement de cette section que nous aimons tous et à laquelle nous souhaitons encore une longue et belle existence au service de ses membres, des abeilles et finalement de la nature entière et des hommes qui l'habitent.

Dans la première partie, que nous avons voulue apicole, le lecteur trouvera quelques renseignements succints sur l'abeille, la ruche et ses produits.

Quant à la seconde partie, nous la consacrons à un bref historique de la Section des Alpes; et ce regard tourné vers le passé nous permettra de mesurer nos actuels privilèges d'une part et de fonder d'autre part nos espérances pour un avenir que nous aimerions toujours plus fécond pour l'apiculture et les apiculteurs.

Le Comité de la Section des Alpes:

Eugène GLAPPEY, Villeneuve, Président

Claude EMERY, Corsier, Vice-président

Patrick POLO, Ollon, Secrétaire

Michel BERGOZ, Corsier, Caissier

Philippe GENET, Bex, Membre

Un insecte - Une culture

L'abeille

L'*Electrapis apoidea* Manning, emprisonnée dans des morceaux d'ambre découverts en certaines régions de la Baltique, pourrait bien être le très lointain ancêtre de notre *Apis mellifica* Linné, autrement dit de notre abeille commune, puisque 70 millions d'années nous séparent de cet insecte fossile.

L'espèce *Apis mellifica* appartient à l'Ordre des Hyménoptères, à la superfamille des *apoidea* et au genre *apis*. Cette espèce se divise encore en sous-espèces ou races particulières dont la race *carnica* est la plus familière à nos apiculteurs. La plupart des abeilles communément rencontrées chez nous sont en effet de race carniolienne (du nom d'une province de la Yougoslavie actuelle). Il existe évidemment bien d'autres espèces d'abeilles

répandues sur la surface de tous les continents, adaptées aux climats et aux régions les plus divers. Et c'est probablement leur extraordinaire faculté d'adaptation qui a permis à ces insectes de traverser les millénaires.

Les abeilles se nourrissent du pollen et du nectar des fleurs. Le corps d'une ouvrière, long de 15 mm environ, est formé de la tête, du thorax et de l'abdomen. Il porte deux antennes coudées couvertes de milliers de poils tactiles et de fossettes olfactives. Ces antennes sont aussi des organes sensibles à l'humidité, à la température, au gaz carbonique et à certaines vibrations.

Les yeux, bien développés, sont composés chacun de 4 000 facettes ou ommatides contenant chacune 8 cellules visuelles déterminant une perception des couleurs différant de la nôtre; en effet, insensibles au rouge par exemple, ils réagissent à l'ultra-violet.

Les parties buccales sont du type lécheur et suceur; l'essentiel en est le labium dont la langue velue peut plonger dans les fleurs pour en aspirer le nectar. Les mandibules courtes servent à façonner la cire.

Sur le thorax s'insèrent deux paires d'ailes d'inégale grandeur, et trois paires de pattes se terminant par deux griffes et une ventouse avec lesquelles l'abeille rassemble le pollen qui a couvert son corps au contact des étamines.

L'abdomen est formé de 7 segments dont 4 sont complétés de glandes cirières. Sous l'anus est placé l'aiguillon en forme de harpon relié à une glande contenant le venin.

Le jabot et l'intestin sont séparés par des valvules, si bien que le nectar accumulé peut être régurgité pour faire le miel. Une petite quantité est retenue pour le nourrissage de l'insecte lui-même.

Si l'appareil génital de l'ouvrière est presque totalement atrophié, celui de la reine, par contre, est normalement développé.

Le mâle, appelé faux-bourdon, de plus grande taille que l'ouvrière, est très velu. Ses yeux sont volumineux, sa langue est réduite. Il ne possède pas d'appareil venimeux.

La présence de l'abeille au milieu de la végétation est extraordinaire. On ose à peine imaginer ce que serait son absence dans la nature en songeant qu'une seule ruche contient entre 20 000 et 80 000 insectes dont les 3/4 sont des ouvrières. Or chaque ouvrière visite 20 fleurs environ par minute, soit approximativement 300 000 000 fleurs par jour pour une seule ruche.

Ce travail considérable assure la fécondation de très nombreuses plantes qui, sans cela, resteraient stériles.

Un rucher dans un verger assure une récolte maximum. Même les arbres mauvais pollinisateurs sont fécondés par les multiples visites des abeilles.

Dans certains pays, les ruches sont louées aux apiculteurs par les fermiers, pour assurer la pollinisation et le succès des cultures.

Le fonctionnement de la ruche

L'abeille est un insecte social parfaitement organisé. Dès sa naissance elle contribue à la bonne marche de la colonie: nettoyage des rayons et de

la ruche, alimentation des larves, production de la gelée royale distribuée aux jeunes larves, soins prodigués à la reine.

À l'âge de 10 jours, l'abeille commence à construire les rayons, participe à l'élaboration du miel, ventile la ruche et surveille l'entrée. Puis elle fait ses premières sorties, apprend à s'orienter pour retrouver sa ruche et devient enfin butineuse. Sa vie ne dépasse guère 6 semaines en pleine saison. Mais l'abeille qui naît en fin d'été survit dans la ruche jusqu'au printemps.

Dans cette société, tout, apparemment, se déroule dans l'ordre et l'harmonie visant à l'efficacité et à la perpétuation de l'espèce. Mais dans « ce meilleur des mondes » bien des choses nous échappent encore, en particulier les mécanismes profonds de cet extraordinaire équilibre social.

La reproduction

La reine, seule capable de donner vie au sein de la colonie, vit environ 5 ans. Mais plus elle avance en âge, plus sa fécondité tarit; les abeilles comprennent alors qu'il est temps de remplacer leur souveraine défaillante. Construisant des cellules spéciales, elles élèvent des larves femelles en les nourrissant uniquement de gelée royale, produit particulièrement riche en protéines, si bien qu'après une quinzaine de jours, des reines sont prêtes à naître.

Dès qu'une jeune reine apparaît, elle tue les larves ou les nymphes d'autres reines dans leurs cellules. Si d'aventure deux reines éclosent en même temps, elles se livrent un combat qui se termine par la mort de l'une d'elles.

Quelques jours plus tard la reine quitte la ruche accompagnée par les faux-bourdons: c'est le vol nuptial. Après son retour, elle ne ressortira plus de la ruche jusqu'à son remplacement ou au prochain essaimage.

Il faut remarquer ici que l'apiculteur avisé n'attend pas qu'une reine atteigne la fin de sa carrière. Après deux ou trois ans, il la remplace par une jeune reine d'élevage sélectionnée.

L'essaimage

Au cours du printemps, la population de la ruche augmente. La natalité l'emporte sur la mortalité. L'accroissement de la ponte entraîne un déséquilibre de population entre les abeilles d'intérieur et les butineuses. Des cellules royales sont édifiées et une activité frénétique inhabituelle règne dans la ruche. La température s'élève jusqu'à 40 degrés centigrades, puis par une belle matinée la reine sort avec la moitié de la population pour se poser en une grappe grouillante sur une branche. C'est l'essaim que l'apiculteur peut récupérer pour créer une colonie nouvelle.

De cet essaim partent dans différentes directions des ouvrières éclaireuses, à la recherche d'un endroit propice à l'installation définitive: arbre creux, galetas désaffecté, vide d'une poutraison... À leur retour, elles indiquent par une certaine manière de voler le résultat de leurs investigations; d'après les renseignements fournis, la reine opte pour l'un des abris et y entraîne l'essaim.

La construction des rayons

Avec la cire produite par les glandes abdominales de ses ouvrières, l'essaim édifie dans son nouveau gîte des rayons verticaux, garnis sur chaque face d'alvéoles hexagonales d'une admirable régularité.

Dans les ruches modernes, on fournit aux abeilles des cadres en bois pourvus en leur milieu d'une feuille de cire gaufrée, sur lesquels on peut suivre les progrès de la construction. Celle-ci se fait toujours du haut vers le bas; plusieurs rayons sont édifiés en même temps, laissant entre eux un écartement fixe de 7 à 8 mm. Un décimètre carré de rayon porte 850 alvéoles sur ses deux faces. Quant aux loges des futures reines, elles sont beaucoup plus grandes et disposées différemment, plaquées contre le rayon, avec l'ouverture contre le bas.

Si chaque abeille cirière prélève par les pinces de ses pattes postérieures les petites lamelles de cire qu'elle produit et qu'elle malaxe elle-même de ses mandibules, la construction des rayons n'en est pas moins un acte éminemment social; agrippées les unes aux autres par les pattes, des ouvrières forment de curieuses chaînes, suspendues d'un rayon à l'autre; sur ces passerelles vivantes, d'autres ouvrières circulent, puis façonnent et déposent la cire d'une manière qui nous paraît désordonnée. On reste étonné cependant de la perfection du travail réalisé, rappelons-le, dans une complète obscurité.

Les moyens de communication entre abeilles

La complexité de l'organisation sociale d'une colonie d'abeilles pose inévitablement la question des relations entre insectes et des moyens de communication qui permettent une entente harmonieuse entre eux.

C'est grâce aux travaux du savant allemand K. von Frisch que, depuis 50 ans environ, on connaît de façon plus précise le langage permettant à une butineuse, qui vient de découvrir une source de nourriture, de prévenir ses congénères de sa position et de son abondance.

Si la source sucrée est située à 50 m de la ruche, la butineuse exécute sur un rayon une trajectoire circulaire, en changeant de sens à chaque tour: les ouvrières les plus proches la suivent dans sa ronde et repèrent l'odeur de la source apportée par la butineuse; alertées elles quittent la ruche et ont de fortes chances de retrouver la source d'origine, et en plus d'en découvrir d'autres de même odeur.

Si la source est éloignée, la découvreuse exécute une sorte de danse assez compliquée et riche de renseignements pour ses congénères.

Les messages transmis par ces danses s'accompagnent d'émissions sonores. La durée de l'émission serait en rapport avec l'éloignement de la source, et la fréquence des pulsations sonores avec son abondance.

Mais les abeilles utilisent aussi le langage des odeurs. Leurs antennes sont en effet couvertes de terminaisons olfactives excitées par telle ou telle activité dans la ruche: la butineuse marque sa découverte par l'émission odorante de l'organe de Nassanoff, puis revient à la ruche imprégnée des odeurs florales des sources prospectées. Il semble par ailleurs que chaque

colonie ait son odeur propre, si bien qu'une abeille étrangère est vite reconnue et chassée, après avoir été débarrassée des provisions qu'elle transporte; mais n'est-elle pas décelée autant par son comportement, sa posture que par son odeur?

D'autre part, des recherches plus récentes ont révélé l'action de facteurs chimiques dans les processus d'échange et de communication entre abeilles, sous forme de substances appelées *phéromones*, chargées de déclencher ou de régulariser les activités des insectes. On sait que la reine, par exemple, possède dans la tête des glandes susceptibles de sécréter au moins trente-deux phéromones différentes, immédiatement perceptibles par l'ensemble des habitants de la ruche. Mais des phéromones sécrétées par des ouvrières pourraient tout aussi bien réagir sur le comportement de la reine et donc lui imposer une conduite spécifique dans telle ou telle condition particulière.

Parmi les processus sociaux régulateurs, il en est un de première importance: celui qui équilibre la température dans la ruche: en été, cette température est comprise entre 33°C et 36°C; même de violents chocs thermiques ne la font pas varier. On peut dire qu'à l'état groupé l'abeille est un véritable homéotherme.

La lutte contre l'échauffement est fréquemment déclenchée en été, car les causes d'élévation de température abondent et, à 50°C, la cire se ramollit déjà. Cette lutte fait intervenir les ventileuses: arc-boutées sur la planche de vol, elles font vibrer leurs ailes et renouvellent l'air de la ruche. Si la nécessité s'en fait sentir, une partie des ouvrières sort de la ruche et se groupe à quelque distance: elles *font la barbe*, selon l'expression populaire.

L'hiver, les abeilles restent engourdis à l'intérieur; la température ne descend cependant jamais en dessous de 12°C car les abeilles se réveillent alors, absorbent du miel et se mettent à vibrer des ailes jusqu'à ce que la température soit remontée aux environs de 24°C.

Les produits de la ruche:

Le miel. Dès la plus haute antiquité l'homme apprécie le miel: cette nourriture-aliment merveilleux qu'il trouvait dans les vieux arbres creux, comme le fait encore de nos jours l'ours brun à l'état sauvage.

Pour confectionner le miel, les abeilles sucent le nectar des fleurs d'espèces choisies; elles l'apportent ensuite à la ruche dans leur jabot, à raison de 0,5 mg par voyage. Après l'avoir prédigéré, elles déposent leur butin dans les alvéoles des rayons. Le nectar provient de toutes les fleurs des plantes utiles à l'homme: cerisier, pommier, poirier, tilleul, dent-de-lion, noisetier, acacia, cultures maraîchères, etc...

Le miel constitue le résultat d'un processus de fabrication assez complexe qui garantit une réelle pureté du produit, à moins d'erreurs graves de l'apiculteur. Aucun miel de synthèse n'a pu être créé jusqu'à maintenant.

Le nectar rapporté à la ruche contient 70 à 80% d'eau et beaucoup de sucre (saccharose), ainsi qu'un certain nombre d'oligo-éléments. L'abeille, par l'ajout de diastases (en particulier d'invertase), procède à l'hydrolyse du saccharose en sucres tels que glucose, lévulose, fructose. En même

temps, l'eau du nectar est évaporée jusqu'à un taux inférieur à 20%. D'où la très haute concentration des divers sucres dans le miel.

Dès que le miel est mûr, les abeilles recouvrent les alvéoles d'une mince pellicule de cire, appelée opercule.

Dans certains cas, celui du miel de sapin en particulier, le miel ne provient pas du nectar des fleurs, mais d'un suc rejeté par des insectes piqueurs et suceurs tels les pucerons. Ces insectes aspirent la sève des arbres et la transforment dans leur organisme. Ils en rejettent l'excédent sous forme de gouttelettes sucrées constituant un miellat que les abeilles viennent sucer à leur tour. Puis le processus normal suit son cours.

Le miel, nourriture de haute qualité, fut le seul produit sucrant utilisé pendant des siècles et il a régné dans la cuisine antique, apprêté de façons diverses. Maintenant encore, même s'il a perdu sa place prépondérante d'édulcorant au profit du sucre, son utilisation reste considérable, en confiserie par exemple.

On attribue également au miel diverses propriétés médicinales auxquelles la pharmacopée moderne s'intéresse vivement. A part sa haute teneur calorique, il a l'avantage d'être directement assimilable par l'organisme sans le charger, d'où son intérêt pour l'alimentation des sportifs par exemple. Et nous ne nous étendrons pas ici sur ses propriétés laxatives, sédatives, fébrifuges, émollientes et béchiques.



Extracteur avec cuve de bois, poulie à 3 vitesses et traction à corde, en service dans la famille Roussy, à Aigle, de 1883 à 1928.

Le pollen. Élément mâle des fleurs, le pollen est récolté par les abeilles sur toutes sortes de plantes. Une bonne colonie peut en amasser jusqu'à 40 kilos par année. Le rôle pollinisateur de l'abeille est fondamental dans la nature, mais le pollen est surtout utile, dans le cadre de la ruche, à la nourriture des larves dont il constitue l'apport protéique essentiel.

Si l'homme s'est intéressé au miel depuis fort longtemps, l'utilité du pollen n'a été découverte que récemment. C'est en effet l'apithérapie moderne qui s'est intéressée à ce produit secondaire de la ruche en lui reconnaissant,

grâce à sa haute teneur en protides, en vitamines et oligo-éléments, des propriétés médicinales réelles: action sur la croissance, régulation des fonctions intestinales, par exemple.

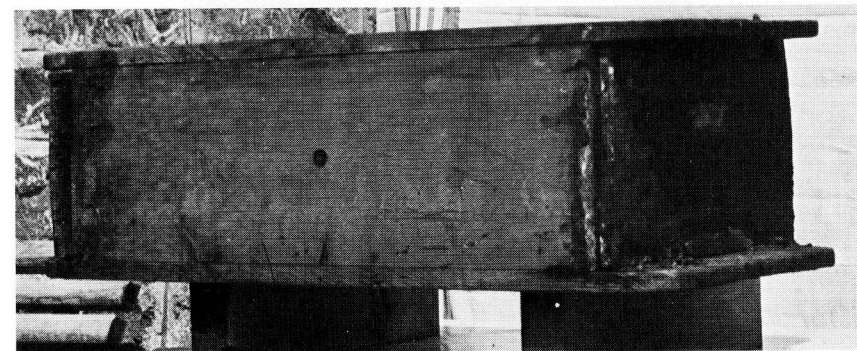
Nous ne ferons que mentionner ici deux autres produits, la gelée royale et la propolis, dont les propriétés n'ont pas fini d'étonner les chercheurs modernes, ainsi que les apiculteurs et le public en général.

L'apiculture

Nous fêtons en 1987 le centième anniversaire de la Section des Alpes de la Société Romande d'Apiculture. Cet anniversaire est significatif, car il révèle une prise de conscience chez les apiculteurs du siècle passé: celle d'une étape nouvelle de l'apiculture. Pendant des siècles, et pourquoi ne pas dire des millénaires, puisque nous avons des illustrations d'apiculteurs du temps des pharaons, l'apiculture a connu une période d'empirisme jusqu'au moment où, sous l'influence de divers facteurs et de chercheurs intéressés à ces questions, elle émerge de cette situation pour entrer dans une ère de rationalisation et de systématisation, pour ne pas parler d'une certaine forme d'industrialisation.

Dès la plus haute Antiquité, l'homme a cherché à domestiquer dans une certaine mesure l'abeille de façon à s'appropriier plus aisément les produits de la ruche. Mais l'activité apicole dépend de très nombreux facteurs, dont le climat et le comportement même de l'insecte sont les plus importants, facteurs qui, aujourd'hui encore, sont loin d'être bien connus et encore moins maîtrisés. D'où la situation ambiguë dans laquelle se trouve l'apiculteur, partagé entre les acquis empiriques accumulés au cours des ans et les tentatives modernistes d'une apiculture rationalisée et scientifique. D'une part on enfume les ruches pour les visiter, comme l'ont fait probablement tous ceux qui ont pratiqué l'art apicole tout au long de l'histoire, d'autre part on procède à l'insémination artificielle des reines en vue d'une sélection toujours meilleure et plus efficace.

L'art apicole s'est développé dans deux directions principales: l'habitat de la colonie et la biologie de l'insecte. Pour ce qui est de l'habitat, toutes



Ruche Columelle-Vassalet 1604.

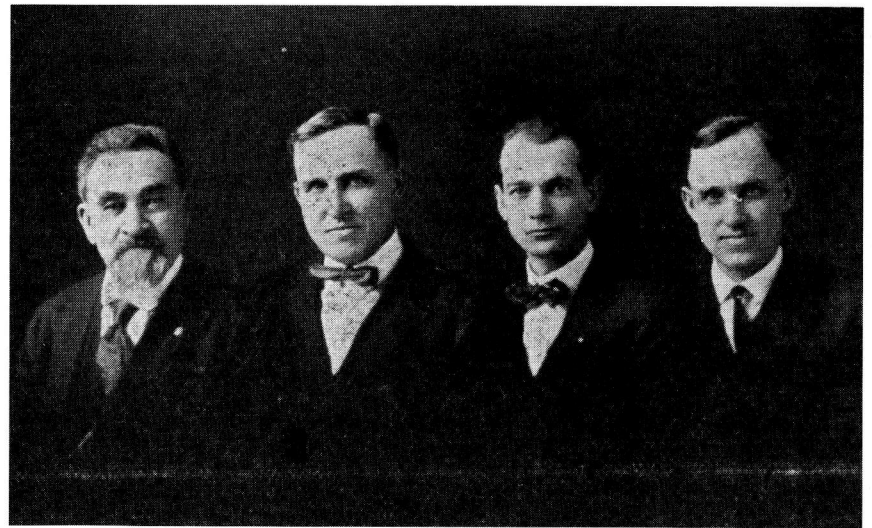
sortes d'abris ont été expérimentés depuis le tronc d'arbre évidé jusqu'à la ruche moderne en verre, en passant par mille formes de maisonnettes, mais on peut résumer cette évolution par trois grandes étapes : la première fut celle des ruches sans rayons, simples abris de diverse nature où l'abeille faisait ses rayons selon les lois naturelles, sans intervention humaine; la deuxième fut celle des ruches à rayons fixes, que la ruche soit d'une seule pièce ou en plusieurs parties (ruches à calottes ou à hausses); la dernière enfin, celle que nous connaissons, est celle des ruches à cadres mobiles, marquant véritablement le début de l'apiculture moderne.

En ce qui concerne la biologie de l'insecte, d'Aristote à K. von Frisch, les progrès ont été lents dans les débuts, mais se sont accélérés à partir de la fin du XVII^e siècle avec l'apparition du microscope. Jan Swammerdam (1638-1680) a dessiné des planches anatomiques d'une précision admirable; Réaumur, au siècle suivant, est le premier à donner des bases réelles à l'apiculture moderne en anatomie comme dans le domaine du comportement social. Mais après lui, les François Huber, Anton Janscha, Linné, Maeterlinck firent progresser cette science jusqu'au moment où Karl von Frisch, dans la première moitié du XX^e siècle, éclaira d'un jour nouveau le comportement des abeilles. Plus récemment, ce sont R. Chauvin, J. Free et bien d'autres encore qui, en Amérique, en Europe de l'Ouest comme de l'Est, poursuivent les travaux sur cet insecte qui est loin de nous avoir révélé tous les secrets de sa vie et de son comportement social.

L'apiculture moderne vise peu ou prou un objectif essentiel : l'amélioration du rendement de la ruche. Mais si cet objectif est bien réel, il n'est pas



Ruche en paille ou «BENNE VAUDOISE». Grand modèle 1780.



De gauche à droite: M. C.P. DADANT, Rédacteur de l'*American Bee Journal* et dont l'autorité apicole est connue dans le monde entier; et ses fils, MM. Louis, Henri et Maurice DADANT.

une obsession. Bien des apiculteurs et des chercheurs en apiculture travaillent autant à une meilleure connaissance de l'insecte, de son comportement et des produits de la ruche qu'à l'augmentation de leur production.

Divers moyens permettent une rentabilité meilleure de la ruche, dont le principal, celui de la sélection des reines et des lignées de bourdons, préoccupe au plus haut point la recherche actuelle. Il est en effet essentiel d'obtenir des races ou des lignées d'abeilles les plus productives possibles, les mieux adaptées aux régions où elles travaillent, les moins agressives et, enfin, les plus résistantes aux maladies. Cette dernière exigence constitue l'autre pôle d'attraction de la recherche présente, d'autant plus que la varroase ou varroatose envahit l'Europe de l'Ouest et fait actuellement de sérieux ravages dans les ruchers des régions circonvoisines.

Une page d'histoire:

la Section des Alpes une très alerte centenaire

La naissance

«**Apiculture:** Samedi 5 courant 26 apiculteurs ont répondu à l'appel qui leur a été adressé par un comité d'initiative, dans le but de créer dans le district d'Aigle une *Section de la Société romande d'apiculture*; en outre il a été donné connaissance de plusieurs adhésions de personnes empêchées d'assister à la réunion, en sorte que l'on peut considérer la section constituée avec trente membres au moins.

Une commission a été chargée de présenter à une nouvelle assemblée, fixée au 19 février prochain, à 10 heures du matin, café Victoria, à Aigle, un projet de règlement pour la section.

Cette commission est composée de MM. *Charles Vaudroz*, à Aigle; *Perret*, Grand-Clos; *Borloz*, régent, au Sépey; *de Siebenthal*, à Fontanney et *F. Dulex*, à Panex.

Une discussion a eu lieu et des directions fort intéressantes ont été données sur les soins à donner aux abeilles, au printemps.

Ce premier résultat prouve que la création de cette section répond à un besoin et l'on peut espérer qu'elle exercera dans la contrée une heureuse influence».

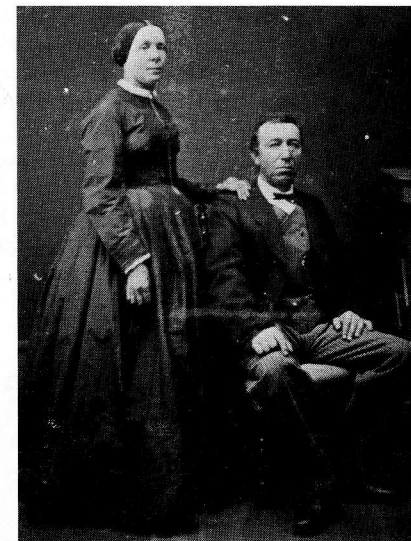
Communiqué paru dans la *Feuille d'Avis d'Aigle*, le 5 février 1887

C'est ainsi que naquit au début de l'an de grâce 1887 une nouvelle section de la Société Romande d'Apiculture, fondée elle-même en 1876. Comment expliquer cet engouement pour la création de sociétés apicoles en ce dernier tiers du XIX^e siècle, alors que les apiculteurs sont plutôt des individualistes et des solitaires ?

Nous avons vu précédemment combien l'apiculture avait fait de progrès aussi bien au niveau du perfectionnement de l'habitat des colonies que de la connaissance biologique de l'insecte. Mais les moyens de s'initier à ces découvertes récentes restaient rares et souvent difficiles à atteindre. Aussi existait-il un fort besoin d'échange entre gens de métier et amateurs éclairés ou passionnés par cet art. Il ne manquait plus qu'un catalyseur qui permît le déclenchement de l'opération de réunion. Ce fut le célèbre Edouard Bertrand qui joua ce rôle dans nos régions. Venu de France à la suite des troubles politiques que connaissait ce pays, il s'installa à Nyon à 42 ans et se voua dès lors à l'apiculture. Bientôt il lançait un appel aux apiculteurs de Suisse Romande pour les appeler à se réunir et c'est ainsi que le 16 avril 1876, seize apiculteurs fondent la SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE. Il est conforme à la vérité de dire qu'une Société Vaudoise d'Api-

culture existait depuis l'année précédente, mais son existence fut éphémère.

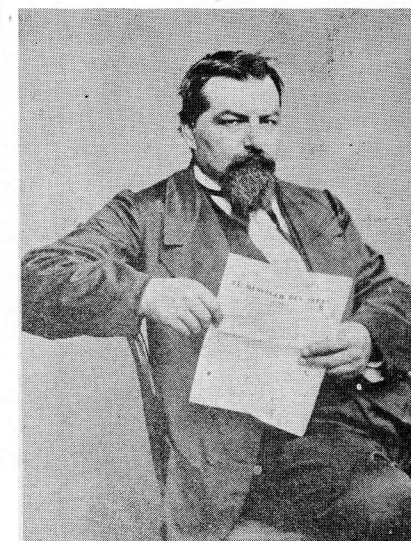
La nouvelle Société Romande, soutenue par des membres enthousiastes, sentit rapidement le besoin de faire paraître une publication pour tous les sociétaires et d'autres apiculteurs intéressés. C'est ainsi que le numéro 1 du *Bulletin d'Apiculture pour la Suisse Romande* vit le jour en janvier 1879, animé par Bertrand lui-même, premier rédacteur.



Charles Vaudroz-Petter à Aigle. Président du Comité de fondation. Photo de 1875.

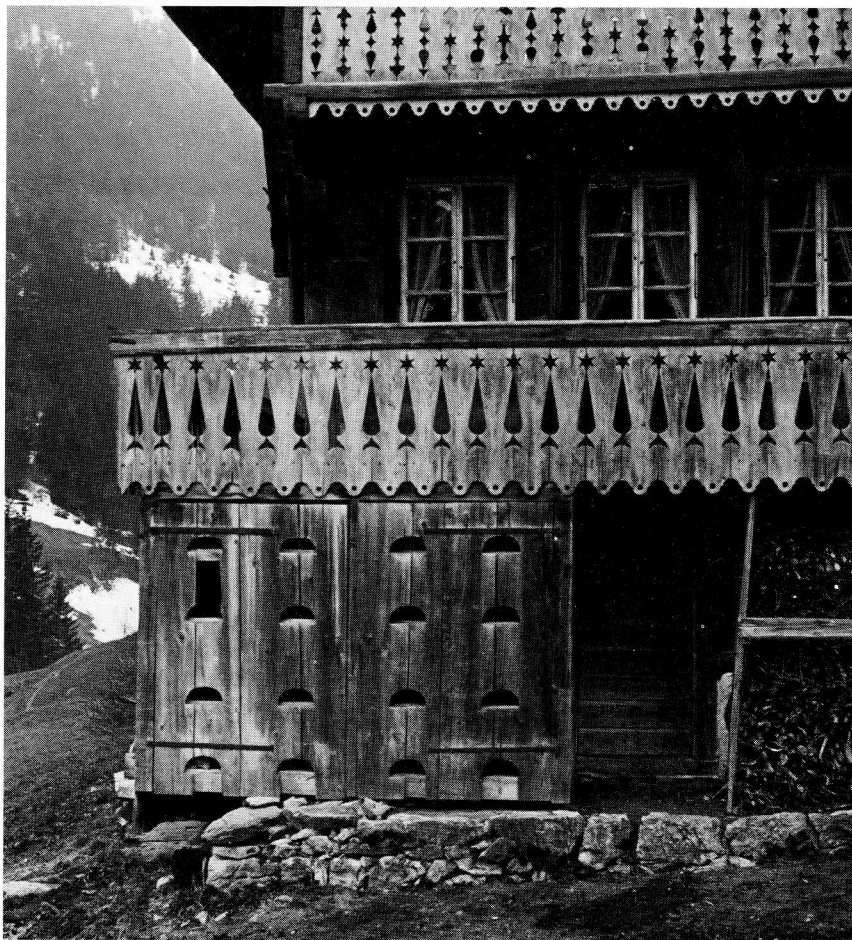
Le succès de cette Société et de son organe encouragea la création de plusieurs sections locales, celles de Genève, de la Broye, de l'Orbe et bien d'autres encore dont, en 1887, celle des Alpes, la nôtre.

Disons d'emblée que, sans cet entrefilet de la Feuille d'Avis d'Aigle, nous serions fort en peine de dire les commencements de notre Section des Alpes. Des débuts en effet, aucune archive n'a subsisté et toutes les recherches sont restées vaines pour retrouver des écrits attestant de la vie de notre société dans son enfance. On suppose — mais aucune preuve ne vient corroborer cette hypothèse — que les archives ont disparu dans l'incendie qui détruisit le chalet appartenant aux descendants de la famille du régent Borloz du Sépey, premier secrétaire de la Section des Alpes.



Jean-David Dulex-Ansermoz, premier président de la Section des Alpes. 1822-1899.

Ce qu'il y a de sûr en tout cas c'est que les membres du premier Comité étaient tous de la région d'Aigle et des Ormonts; François Dulex-Ansermoz, directeur du *Messager des Alpes*, président, déclare le 3 avril 1887 que *les sociétaires sont recrutés dans la montagne (les Ormonts et les montagnes d'Ollon) et que la plaine... en fournit fort peu, et là nous rencontrons des apiculteurs qui jusqu'ici n'ont témoigné que mépris ou pitié pour nos essais et nos efforts.* Selon les témoignages du même apiculteur, nous constatons que les membres de la société, résolument mobilistes, ont adopté pour la plupart la ruche Dadant, avec un cadre unique, *ce qui nous facilite beaucoup et qui nous rend et rendra de grands services*, ajoute François Dulex.



Vallée des Ormonts. Type de rucher familial en 1875. Rucher Isabel, La Lavanche.

D'emblée les membres de la Section des Alpes manifestent une grande ouverture aux courants nouveaux de l'apiculture et le comité cherche à répondre aux besoins de ses membres en organisant conférences et rencontres entre gens du métier pour faciliter l'échange des expériences et des connaissances. *Les Alpes* ne craignent pas d'affronter en concours d'autres sociétés, par exemple, lors de l'Exposition de Neuchâtel ou dans l'exposition collective de la VI^e division où des membres comme P. von Siebenthal, de Fontanney, et Fr. Dulex, le président, à Panex, obtinrent des prix récompensant leurs découvertes en matériel apicole, leur façon de travailler, ainsi que leur production. C'est dire l'émulation qui régnait entre les apiculteurs, révélant un dynamisme dont toute la section profitait.

En août 1888, dans un rapport qu'il fait à Bertrand, Fr. Dulex donne son opinion sur les races d'abeilles :

Races: *la race italienne donne de beaux produits dans les années chaudes, mais de médiocres et de nuls dans les années peu favorisées de la température, ou froides; on s'accorde à reconnaître qu'elle ne convient pas dans nos montagnes.*

Les Carnoliennes nous conviennent mieux: elles sont très rustiques, mais ont l'inconvénient de trop essaimer; cependant cet inconvénient s'atténue, s'il ne disparaît, en logeant les colonies dans de grandes ruches. Cette race convient à notre climat et peut être recommandée.

Cependant on est d'accord que l'on ne doit pas négliger notre vieille race, la race du pays, mais au contraire la conserver à cause de sa rusticité. Si, dans les années favorables, elle donne des résultats moins brillants que les races précédentes, elle n'est pas sujette à autant de disettes dans les années calamiteuses.

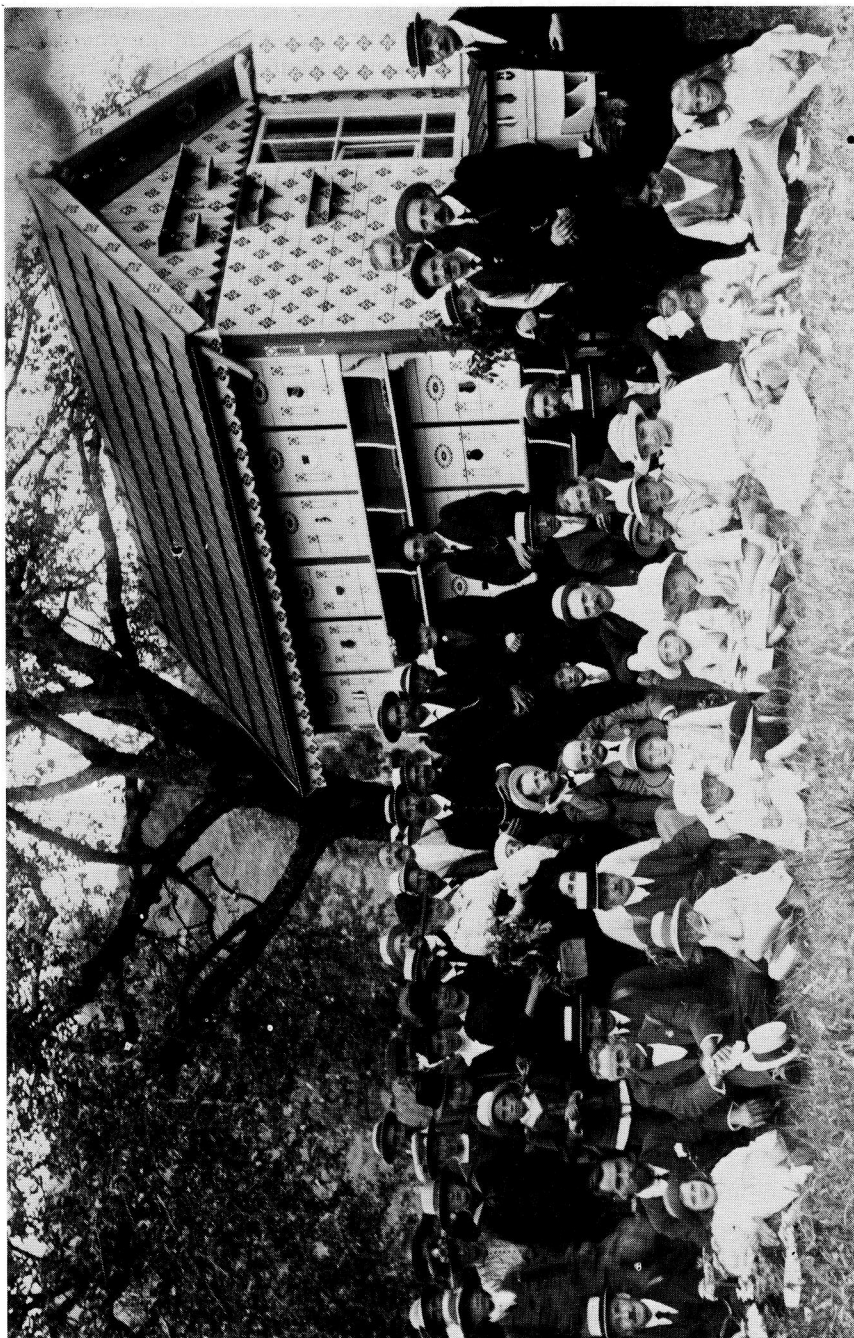
Ce témoignage intéressant des préoccupations des apiculteurs de l'époque montre bien dans quel esprit oeuvre la section en cette fin du XIX^e siècle. Et l'on peut penser que cette société poursuivit avec zèle et intelligence cette activité pendant plusieurs années. Malheureusement aucun vestige de son travail n'a pour l'instant été retrouvé et le président Fankhauser affirme dans son discours de l'Assemblée commémorative du Cinquantenaire, le 13 novembre 1928, que *Dès 1891, on ne sait pour quel motif, la section des Alpes suspendit son activité administrative.*

Est-ce à dire que, comme l'affirme le 15 août 1909 François-Samuel Dulex, ancien membre de la première section des Alpes, cette section *n'eut qu'une durée très limitée faute de la possession du Feu Sacré indispensable à toute personne se sentant désireuse de pratiquer l'Apiculture?*

Ou devons-nous penser que, même si l'activité administrative avait cessé, l'activité apicole, elle, se perpétuait? Peut-être la découverte, un jour, de documents actuellement introuvables, nous renseignera-t-elle mieux sur ces années du tournant du siècle.

Une résurrection ou une renaissance?

C'est en 1909 que, pour nous, l'histoire de la Section des Alpes reprend vie et, dès lors, sans discontinuer jusqu'à nos jours, nous pourrions suivre le développement de notre Société.



Le 4 juillet 1909 en effet, sous l'impulsion et en présence de MM. Fontannaz de La Croix-sur-Lutry et Duboux, respectivement président et secrétaire de la Fédération Vaudoise d'Apiculture, se réunissent à Aigle quelques apiculteurs qui décident de reconstituer une *Section des Alpes*, nommant un comité provisoire chargé d'élaborer un projet de statuts à présenter lors d'une très prochaine assemblée constitutive.

Il n'est pas inintéressant de donner la composition de ce comité provisoire, car les noms de ceux qui le composent seront de ceux qui reviendront souvent dans notre société :

MM. Auguste CHERIX, de Bex, président
Eugène CHAMOREL, des Posses, secrétaire
Jules HUBERT, du Sépey
Léon DIZERENS, de Brent
Arnold de SIEBENTHAL, d'Aigle

Le 15 août se réunissent une trentaine d'apiculteurs répondant à la convocation de ce comité, qui, séance tenante, laisse place à un comité définitif présidé par Eugène CHAMOREL (A. Cherix s'est retiré) et comptant encore

MM. GIRARDET, pasteur au Sépey
Martin THÉTAZ, de La Tour-de-Peilz
Arnold de SIEBENTHAL
Léon DIZERENS

La cotisation annuelle est fixée alors à Fr. 2.—.

Notre nouvelle section tiendra sa première assemblée générale à La Tour-de-Peilz le 1^{er} mai 1910, réunissant 39 personnes. Il faut donc remarquer que la Section des Alpes rassemble à cette époque des apiculteurs des trois districts d'Aigle, de Vevey et du Pays-d'Enhaut. Elle fait partie de la Fédération Vaudoise d'Apiculture, qui, elle-même, deviendra incessamment membre de la Société Romande d'Apiculture (ci-après S.A.R.).

L'enfance de la Section

Dès lors notre Section des Alpes va prendre de l'ampleur et s'attacher au recrutement de nouveaux membres d'abord, tout en développant l'information à ses sociétaires par des conférences et visites diverses qui seront un encouragement certain pour les apiculteurs débutants, ainsi qu'une confirmation de leurs connaissances et de leur pratique pour les anciens.

En 1913, la section compte déjà 95 membres, malgré la récolte désastreuse de 1912 et l'apparition ou la réactivation de la terrible loque américaine.

Ce problème sanitaire, ainsi que des difficultés de trésorerie qui obligent le caissier à emprunter et à mettre de sa poche l'argent manquant, paraissent davantage préoccuper nos ancêtres que la guerre qui s'approche. Les

◀ *Course aux Pléiades. 25 juillet 1920.
Photo prise lors de la descente au rucher de Henri Maeder, à St-Légier.*

procès-verbaux de l'époque en effet ne mentionnent aucun de ces événements extérieurs qui frappent les pays voisins, à part un don fait en 1916 pour les apiculteurs des régions envahies du Nord de la France et de la Belgique, et une collecte de miel faite en été 1918 pour nos soldats malades de la grippe espagnole.

Par contre ces années de guerre ont vu croître considérablement le nombre des adhérents à la Société qui étaient de 185 au début de 1918. Certes la possibilité de se procurer du sucre en avait attiré un certain nombre, mais la plupart étaient venus par intérêt réel pour l'apiculture puisque les années d'après-guerre ne virent aucune diminution des effectifs, au contraire. En 1919, 228 membres, en 1920, 235. A noter d'ailleurs que le prix du sucre était fort élevé puisqu'on le payait Fr. 114.50 les 100 kg en 1917. C'est dire aussi la difficulté de nos apiculteurs pour faire hiverner leurs colonies dans des conditions correctes.

L'assemblée générale de 1917 voit la présence d'une dame (restée anonyme pour nous), ce qui témoigne d'un beau courage et d'un réel intérêt de cette personne pour l'apiculture, dans ce cénacle presque exclusivement masculin pour assez longtemps encore.

Après la Première Guerre

En 1918 l'épidémie de grippe emporte bien des membres de la section. Mais les abeilles subissent, elles aussi, de nouvelles attaques de la terrible loque. Puis, en 1919, c'est la fièvre aphteuse qui se déclare à Villeneuve et empêche la réunion des membres pour leur assemblée générale d'automne. Malgré tous ces ennuis, la Société se porte bien grâce au dynamisme d'un comité présidé successivement par Eugène CHAMOREL (1910-1912), Aloïs MICHAUD (1913-1915), Ernest LAESSER (1916-1920), Elie PECLARD (1921-1925), Ernest LAESSER à nouveau (1926-1928), et dont les principales tâches consistent, à côté de la laborieuse distribution du sucre commandé par wagon pour la section, en l'organisation de conférences, de cours et de courses qui donnent aux nombreux membres intéressés l'occasion d'un perfectionnement continu.

Si la loque demeure une maladie angoissante pour nos apiculteurs, une autre épizootie apparaît dans le paysage apicole de ces années d'après-guerre: l'acariose, que le Dr Morgenthaler, un des éminents savants du Liebefeld, déclare inguérissable en 1923; *le feu seul est efficace* ajoute l'homme de science. Si, cette année-là, les ruchers de Genève et d'une partie du Canton de Vaud sont touchés par la terrible maladie, ceux de nos apiculteurs des Alpes ne la verront, semble-t-il, apparaître qu'en 1927. Il faut dire que l'acariose, encore indéfinie à l'époque, avait décimé en 1904 la plus grande partie des ruchers de l'île de Wight et s'était répandue de là sur le continent, causant de terribles ravages jusqu'à la découverte du remède de Frow, le Safrol, en 1927. On peut donc comprendre la frayeur de nos prédécesseurs qui, mutatis mutandis, se trouvaient dans la même situation que nous, aujourd'hui, face à la varroase.

Malgré ces menaces et des années d'un très faible rapport, la Section des Alpes ne cesse de se développer: en juillet 1924 elle reçoit la Fédération

vaudoise aux Ormonts; elle discute longuement de la création d'un *inspecteur de la loque*, on encourage l'esprit inventif des membres par la création de l'institution des *apports sur le bureau* qui permet de récompenser de façon modique ceux des membres qui ont découvert un ustensile, un outil, un processus utiles à la pratique de l'apiculture. Bref! le comité cherche à stimuler les membres de nombreuses manières.

Il semble alors que tout va pour le mieux dans notre Section des Alpes quand, en 1927, le 13 novembre, le comité se réunit d'urgence pour examiner la situation créée par la brusque fondation d'une section des Pléiades que quelques séditeux des hauts de Vevey ont décidé de mettre sur pied. Le comité de l'époque attribue cette *fondation intempestive au mécontentement produit par l'éternisation du comité actuel de la Section des Alpes et à celui plus grand encore soulevé par le Jury du récent concours des ruchers*, selon les dires du secrétaire, le régent Fankhauser, futur président de la section. Mais ce *Sonderbund* n'aura guère de succès et la section des Pléiades, non reconnue par la S.A.R., mourra peu de temps plus tard.

Les années de crise n'ont pas l'air de toucher beaucoup nos apiculteurs qui poursuivent leurs activités normalement. Chaque année voit sa course à la fois d'étude et de délassement: Mont-Pélerin, Verschiez, Charmey, Pont-de-Nant, Diablerets...., on sait rester modeste dans ses déplacements, mais l'intérêt est toujours très grand à la visite d'un rucher et souvent plus de cent personnes prennent part à ces réjouissances.

En 1937 on prépare le *Cinquantenaire*. Mais une mésentente au sein du Comité et les mauvais résultats de l'année repousseront la fête à l'année suivante, le 13 novembre 1938, où l'on célèbre à Aigle, dignement et simplement, cet anniversaire.

La Deuxième Guerre mondiale

Mais déjà les premiers bruits de la nouvelle guerre qui se prépare parviennent aux oreilles de tous nos apiculteurs, à nouveau aux prises dès fin 1939 avec le lancinant problème du ravitaillement en sucre.

Dès lors et pendant plusieurs années, le Comité de la Section sera accaparé par ces commandes et ces distributions de sucre si fortement rationné (4 à 5 kg par ruche en 1940 par exemple). Parallèlement à cette tâche, il met sur pied deux cours pour apiculteurs de montagne qui ont été bien suivis (plus de trente inscriptions chaque fois) et les membres du Comité payent de leur personne en donnant une bonne partie de l'enseignement de ces cours.

Cette activité débordante en ces années difficiles est récompensée par de très nombreuses adhésions à la Société qui comptera 334 membres en 1945. Il est conforme à la vérité de dire que la possibilité de se procurer du sucre, même en quantité minime, n'est pas totalement étrangère à l'engouement de certains pour l'apiculture en ces temps de rationnement.

Si la guerre fait rage à l'extérieur, à la fin de 1941 la section connaît aussi quelques luttes intestines qui, s'amplifiant, aboutissent à une nouvelle dissidence, nettement plus importante que la première, puisqu'elle conduira, dans le courant de 1942, à la constitution de la section du Chamossaire,

présidée par un ancien membre du comité des Alpes. Le 21 février 1943, la Fédération vaudoise reconnaît et admet cette nouvelle section malgré un combat d'arrière-garde très violent des délégués des Alpes. C'est ainsi que 35 membres démissionnent pour passer à la section du Chamossaire.

Et comme si tout cela ne suffisait pas, l'Assemblée générale du 13 mai 1945 décide à l'unanimité de se retirer de la Fédération Vaudoise d'Apiculture à cause d'une augmentation de 10 centimes de la cotisation à la Fédération votée à l'Assemblée générale de 1944 et à laquelle s'étaient opposés nos délégués, *odieusement pris à partie* lors de l'Assemblée suivante de la F.V.A.

Assurément le comité de ces années-là était composé de fortes têtes qui surent néanmoins conduire la Section avec une fermeté et un dynamisme remarquables. Et, en 1946, il animait 353 membres.

En 1950 paraît le premier numéro du *Journal Suisse d'Apiculture* dont la forme nouvelle déplaît vivement à bien des apiculteurs de la Section des Alpes — en particulier au secrétaire du Comité, le régent veveysan Ami Porchet, intarissable sur les défauts de ce nouveau journal. C'est que nos apiculteurs étaient habitués depuis 1904 au *Bulletin de la Société Romande d'Apiculture* dont, pour citer les paroles d'Ami Porchet, *l'enfantement fut laborieux, mais qui était devenu notre journal à nous*. En changeant le titre du Bulletin, ainsi que, dans une certaine mesure, le contenu, *le Comité central (de la S.A.R.) a non seulement agi imprudemment, mais a outrepassé ses droits en l'occurrence. Il faut juguler... cet autoritarisme et cet arbitraire, empêcher le retour de ces coups de force...* Ainsi s'exprime le 12 février 1950 le président Fankhauser lors de l'Assemblée générale de printemps de la Section. Suit une résolution de protestation votée à l'unanimité des présents. On ne peut donc pas dire que l'accueil au nouvel organe de presse fût des plus chaleureux.

Les années passent; les relations avec la F.V.A. toujours aussi tendues ou inexistantes; le miel a de la peine à se vendre bien que son prix n'excède pas Fr. 7.25 le kg. Aussi, en mars 1953, est-il décidé au niveau de la S.A.R. la création d'une *Centrale Coopérative d'achat et de vente des miels romands* qui verra concrètement le jour le 23 octobre 1954 comme *Centrale romande des Miels*, chargée d'acheter aux apiculteurs leur miel et de le revendre. Cet organe, permettant d'équilibrer le marché du miel, n'a pas cessé de rendre d'éminents services aux apiculteurs.

Avec le retrait du Secrétaire Ami Porchet en 1957 et la mort du Président Edouard Fankhauser en 1963 s'achève une grande époque de la Section des Alpes que ces deux hommes avaient dirigée et animée depuis si longtemps. (E. Fankhauser avait été président depuis 1929, après avoir occupé le secrétariat depuis 1921 et Ami Porchet avait tenu les procès-verbaux depuis 1935). La marque imprimée à la Section par ces deux hommes en particulier fut très forte. Dans les moments difficiles des années de crise, puis de guerre, ils ont su soutenir le moral de leurs troupes par leur fermeté d'une part, mais surtout par leur intérêt pour l'apiculture et leur connaissance du métier.

La fin du premier siècle

Le 3 mars 1963 la Section fête son 75^e anniversaire. Fin d'un temps, mais début d'une nouvelle étape, celle que connaissent mieux la plupart des membres actuels de la Section parce qu'ils l'ont vécue. De bon augure, cette étape s'ouvre par une réconciliation avec la F.V.A., vivement souhaitée et obtenue par le nouveau président de la Section, Adrien Paroz, actuel Président d'honneur. Par ailleurs, les nouvelles dispositions de la Division Fédérale de l'Agriculture contraignent pratiquement les sections à l'affiliation à une Fédération. En 1968, la F.V.A. réunit 20 sections — celle des Alpes est toujours la plus importante —, 1440 membres et compte 18 400 ruches environ.

Notre Section poursuit son travail auprès de ses 230 et 270 membres selon les années.

Plusieurs groupes à l'intérieur de la Section fonctionnent, parfois de façon temporaire, et s'attachent à l'initiation des jeunes ou des nouveaux membres, répondant ainsi à un réel besoin de formation.

Les temps sont calmes. Le président de notre Section est en même temps, depuis 1975, Président de la S.A.R., ce qui honore fort la Section des Alpes. Mais en 1982, Adrien Paroz décide de passer la main pour laisser la place à des forces plus jeunes. C'est ainsi que Jean-Pierre Guillet, de Crebellay, reprend le témoin de la présidence jusqu'au jour où, en 1984, la mort le terrasse brutalement. Heureusement Eugène Glappey, notre président actuel, reprend sans hésitation la place laissée vacante et tout serait paradisiaque si une nouvelle et terrible maladie des abeilles ne faisait son apparition en Suisse: *la varroase*. Connue depuis longtemps en Extrême-Orient, cette affection avait peu à peu pénétré la Russie asiatique, puis l'Europe de l'Est où elle sévit à l'état endémique. Continuant sa marche vers l'Ouest, favorisée par le commerce de reines caucasiennes, elle est maintenant bien installée en Europe et commence à ravager notre pays. Due à un petit acare qui s'attaque au couvain, la varroase n'est pas facile à soigner, moins encore à éradiquer. Mais d'actives recherches ont permis l'élaboration de remèdes qui, se développant, permettront probablement un jour de réduire très sérieusement les ravages de cette épizootie.



**Ne la tue pas
par des produits toxiques**

Elle assure ta récolte

A tire d'aile vers le deuxième centenaire...

Au moment où nous écrivons ces lignes, notre Section des Alpes compte 227 membres venant du Grand District et du District de Vevey. Vivant en fort bonne intelligence avec les sections voisines du Chamossaire et du Pays-d'Enhaut, elle voit venir avec confiance l'an 2000 et le millénaire prochain. Consciente certes des problèmes importants que soulèvent la pollution d'une part et l'extension toujours plus considérable des constructions d'autre part, et par conséquent la diminution des surfaces naturelles vierges ou cultivées, elle s'efforce néanmoins de promouvoir auprès de ses membres une apiculture sachant allier les découvertes apicoles modernes de tout genre aux leçons de l'expérience et de la tradition.

Ouverte sur l'avenir, notre section saura faire honneur à l'héritage de connaissances des lieux, de la flore, de l'abeille de nos Préalpes et Alpes vaudoises et de notre splendide Plaine du Rhône, héritage que lui ont transmis ses fondateurs et tous ceux qui, en une chaîne continue de passionnés pour l'art de cultiver les abeilles, se sont succédé au cours du siècle qui s'achève aujourd'hui.

Les auteurs :

Hermann Schmid, Clarens
Claude Emery, Corsier

ÉTABLISSEMENTS D'APICULTURE

Rithner & Cie

1870 Chili - MONTHEY - Valais

Tél. 025 / 71 21 54

Fabrique de ruches, ruchettes et matériel complet d'apiculture

Extracteurs - Maturateurs - Bidons et boîtes à miel

Cire gaufrée Rithner

800 cellules au dm²

Gaufrage durant toute l'année.

Vente, achat, échange de toutes cires d'abeilles

APICULTEURS!

Vous qui rêvez d'une ruche simple, pratique et robuste, demandez la **RUCHE PASTORALE** DB ou DT No 1 expérimentée depuis de nombreuses années. Étudiée et adaptée spécialement pour le transport. Très maniable, idéale pour la plaine et la montagne.

Catalogue sur demande.

Grands stocks de:

Ruches pastorales D.-B. et D.-T., montées et non montées.

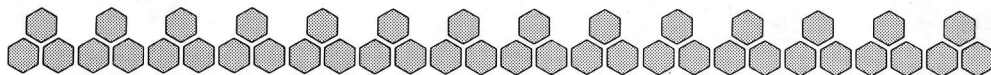
Toutes pièces détachées en bois et en fer pour ruches.

Peinture, carbolinéum, tôle d'aluminium toutes dimensions.

Complément de pollen **API-SOYA**

CANDI AU MIEL DU PAYS EN CARTONS DE 1 kg OU SUR CADRES DB - DT - Suisse (Bürki-J.)

Tout le matériel d'extraction - Boîtes



Qualité et service font la renommée de BIENEN-MEIER

Cires gaufrées ULTRA

pour le renouvellement sans problème des bâtisses.

VITALIS

L'aliment albuminé idéal pour le développement de colonies saines de haut rendement.

SALIXAN

La nourriture protéinée lors de carence de pollen.

BUTISUCRE

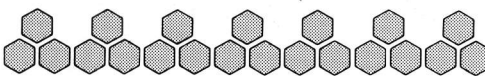
(Apisucré 75 S) le sirop de sucre pour tous genres de nourrissage.

Extracteurs à miel

Type radial ou à cage pour grandes et petites exploitations.

Boîtes à miel type K

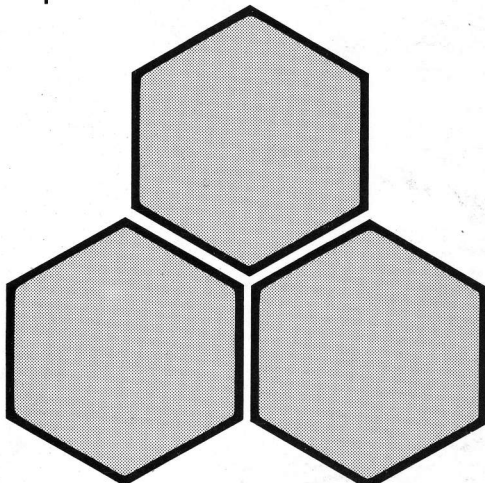
de conception soigneusement étudiée, avec vignette apicole et étiquette quatre-couleurs.



Feuilles de cire gaufrée: idéales pour la confection de vos bougies en cire d'abeille au parfum subtil. Bougies de cire d'abeille,

prêtes à l'emploi.

Assortiment complet d'articles et appareils pour l'apiculture.



**BIENEN
MEIER KÜNTEN**

5444 Künten (AG), Tel. 056 96 13 33